

Chiara Fumai

Poems I Will Never

Release, 2007-2017

09.09-13.11.21

FR

La Loge

Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

La Loge présente *Poems I Will Never Release* (« Ces poèmes que jamais je ne publierai »), première rétrospective consacrée à l'œuvre de Chiara Fumai (Rome, 1978 – Bari, 2017). Ce chapitre bruxellois de l'exposition posthume est **organisé par les commissaires Francesco Urbano Ragazzi et Milovan Farronato en collaboration avec Mara Montanaro.**

Après deux grandes présentations au Centre d'Art Contemporain Genève (2020) et au Centro per l'arte contemporanea Luigi Pecci à Prato (2021), La Loge ajoute un chapitre plus intime à cette série d'expositions, enrichi par un programme public qui aura lieu 9 octobre 2021. Après Bruxelles, l'exposition sera aussi présentée à La Casa Encendida à Madrid (2022), poursuivant ainsi l'enquête sur cette personnalité qui a fortement contribué à développer les langages de la performance et de l'esthétique féministe du XXI^e siècle.

Le titre de l'exposition s'inspire d'une sculpture inachevée – celle du dernier autoportrait de l'artiste, sous la forme d'une marionnette portant un t-shirt sur lequel est écrit *Poems I Will Never Release*. La phrase peut sembler mélancolique tant elle évoque ce qui aurait pu advenir si l'artiste avait poursuivi sa carrière. Elle énonce aussi un état de fait : Chiara Fumai, dont l'œuvre se fondait sur l'interprétation de mots écrits par d'autres, n'a jamais composé ses propres poèmes. La quasi-totalité des mots employés par l'artiste dans ses œuvres matérielles et immatérielles sont des citations de mots écrits par d'autres.

Refusant de se laisser victimiser, minorer ou circonscrire dans un statut d'artiste femme, Chiara Fumai s'est approprié les champs sémantiques de la menace, de l'offense, de la révolte, du vandalisme, de la violence et de l'ennui afin de créer des situations, des collages et des environnements inconfortables, complétés par différentes actions susceptibles de nourrir ses idéaux d'un féminisme anarchiste. Jouant avec ironie d'une « fiction véritable » et s'appuyant sur les techniques du remix et de l'appropriation, les performances de Chiara Fumai évoquent des figures féminines dont la force et la colère, si elles leur ont valu de marquer l'histoire humaine, ne les ont pas empêchées d'en être aussi vite exclues et oubliées. Parmi beaucoup d'autres, on citera la femme à barbe Annie Jones, une des attractions du cirque P.T. Barnum ; la « beauté circassienne » Zalumma Agra, elle aussi régulièrement présentée par Barnum ; la terroriste allemande Ulrike Meinhof ; la médium italienne Eusapia Palladino ; la philosophe et révolutionnaire socialiste Rosa Luxemburg ; ou encore l'écrivaine féministe Carla Lonzi.

L'art de la performance et le spiritualisme occulte composent la pratique hybride de Chiara Fumai, elle-même fascinée par la théosophie, un mouvement occulte né à la fin du XIXe siècle aux États-Unis. *Poems I Will Never Release, 2007-2017* réfléchit ainsi aux relations entre le féminisme et les pratiques ésotériques, magiques et rituelles, dont les relations constituent l'un des axes principaux de l'œuvre de Fumai. Le chapitre de la rétrospective proposée à La Loge vise à montrer comment l'artiste a contaminé la grammaire et le style de l'art conceptuel avec d'autres formes méconnues d'art immatériel telles que les séances médiumniques, le vaudeville, les sermons publics et la magie. Les installations, les pièces sonores, les collages et les œuvres vidéo résultant des performances de Fumai examinent le rôle du corps et de la voix (de l'artiste). Cette dernière considérait sa pratique de médium spirituel comme une manifestation de l'autorité féminine, une conviction liée aux lectures d'Helena Blavatsky, philosophe russe et fondatrice de la Société théosophique, et d'Eusapia Palladino.

L'exposition du travail de Chiara Fumai à La Loge renvoie non seulement à la période bruxelloise de la vie de l'artiste où elle vécut et travailla (2013-2014), mais rend aussi hommage aux relations qu'elle a tissées avec la scène belge. Elle explore, en outre, des parallèles entre sa pratique et l'histoire de La Loge. En effet, La Loge est abritée dans un bâtiment moderniste commissionnée par l'ordre maçonnique du Droit humain, la première obédience franc-maçonne (fondée en 1912) à avoir accueilli conjointement des membres féminins et masculins. Une telle diversité était un fait rare mais une idée fondamentale et partagée avec la Société Théosophique qui a tant inspiré et influencé Chiara Fumai.

Poems I Will Never Release libère le travail de l'artiste de la catégorie de l'art de la performance, en se concentrant sur le langage. Une série d'alphabets et de textes issus de différentes époques et d'auteur.e.s nous conduisent vers une dimension ésotérique, participant à un rite initiatique qui introduit au pouvoir subversif des mots. Ce renversement a lieu grâce au travail de réappropriation, de manipulation et de collage que l'artiste génère dans une

perspective transhistorique à partir de textes préexistants. De cette manière, des messages parfois cryptiques appartenant à des histoires de répression font irruption dans le champ de l'art, en écho au monde contemporain. L'exposition traite de paroles ignorées ou incomprises, et de la façon dont elles peuvent être vécues et interprétées aujourd'hui et au-delà des frontières entre le corps et de la vie.

ENTREE

La vitrine dans l'entrée de La Loge rassemble les accessoires d'une performance où Chiara Fumai joue le rôle de Harry Houdini, le célèbre magicien américain d'origine hongroise. **Free Like the Speech of a Socialist** (« Libre comme le discours d'un socialiste ») a d'abord pris la forme d'une composition audio enregistrée sur vinyle, créée par superposition de deux pistes. Dans cette œuvre, l'artiste imite l'accent, la voix et la manière de présenter les tours de Houdini, en incluant des parties de certaines de ses performances, collectées dans les enregistrements et les manuels qu'il a laissés. Lors de l'un de ses spectacles, une femme est choisie parmi le public, ligotée et menottée par le magicien et ses assistants. Sur la piste superposée, l'artiste hurle à travers un mégaphone au son distordu des parties de la lettre de Rosa Luxemburg à son amie féministe et socialiste Sophie Liebknecht (1917). Écrit par la révolutionnaire depuis sa cellule à la prison de Breslau, ce texte rapporte à la fois ses souffrances, et les tortures infligées par des soldats à un buffle, mêlées de réflexions sur l'égalité des espèces – réflexions plus tard théorisées par le Mouvement de libération animale. Dans la performance, Chiara Fumai utilise les mots de Houdini pour présenter le numéro imaginaire exécuté sur le disque, tout en le déconstruisant. Cet essai fait référence à certains éléments imaginaires du magicien dans le cadre de ses spectacles comme le recours aux faux figurants et ses astuces incluant l'utilisation d'objets inattendus.

Les **collages** de Chiara Fumai, exposés au rez-de-chaussée, représentent une constante dans sa pratique et sont comme des traits d'union entre les œuvres de l'exposition. Le point de départ est souvent une page imprimée de l'un des livres à la base conceptuelle de son travail. Dans certaines œuvres, des fragments d'images découpés de sources disparates accompagnent les scripts des vidéos et des performances, transcrits par l'écriture automatique caractéristique dans son travail. **The Coming Insurrection, Spell n.22 (II)** provient d'une citation de Karl Krauss (*Die Fackel journal*, 1922) sur des pages tirées des écrits du *Comité Invisible*. Le texte de Krauss est un commentaire de la lettre de Rosa Luxemburg à Liebknecht mentionné dans *Free Like the Speech of a Socialist* (vitrine).

Le triptyque composé de collages en noir et blanc sur papier (**Untitled**, 2013) est l'une des rares œuvres dans laquelle l'artiste inclut explicitement un artiste masculin. Il s'agit de Vito Acconci, un artiste conceptuel américain encore vivant à l'époque et considéré par beaucoup comme le père de l'art de la performance. Fumai s'est surtout intéressée à son abandon de la performance en tant que médium artistique. Il semble que ce soit l'irruption d'une femme sur scène qui

ait décrété la fin de sa carrière de performeur lors de la mise en scène d'une œuvre intitulée *Ballroom*, qui obligeait Acconci à faire des avances sexuelles au public (galerie Schema, Florence, 1973). Lors de cet événement, une femme décide alors de répondre activement à ces avances et cette réaction inattendue déstabilise l'artiste au point de le conduire à se retirer définitivement du monde de la performance. Le triptyque mélange certaines scènes des performances bien connues d'Acconci avec des images de femmes dont le visage est couvert ou effacé. Le lien entre les images est l'écriture automatique qui s'étend sur la surface des trois feuilles de papier, citant les extraits d'un message d'une terroriste anonyme des années 1970 qui, submergée par la violence, a décidé d'abandonner le groupe Lotta Armata auquel elle était affiliée. Le même message est au centre de l'œuvre *I Did Not Say or Mean "Warning"* (sous-sol).

TEMPLE

Dans le temple, on découvre deux œuvres reconstituées de l'artiste. L'installation au centre et sur la plateforme (**There is Something You Should Know**) s'inspire d'une performance légendaire et non documentée du cinéaste expérimental et plasticien Jack Smith (1932-1989) à La Panteca Volante de Gênes en 1981. L'œuvre consiste en une simulation de l'existence d'un groupe ésotérique du nom de S.I.S. (Scuola Iniziatica Smithiana), un léviathan bizarre et antagoniste, imaginé en réaction à la tradition d'une culture matérialiste et inspiré par le syncrétisme et le gnosticisme. Le processus d'initiation, les incertitudes sur son fonctionnement, les doutes, les peurs et la complexité de la structure du S.I.S., peuvent être compris comme une allégorie de la découverte du monde et de l'univers imaginaire d'un artiste : à la fois extrêmement organisé, totalement magique et incommensurable pour devenir une étrange sorte de « culte ». La pièce interprète les formes et les procédures de certains groupes ésotériques modernes. De tels groupes présentent des analogies inexplicables, mystérieuses mais extraordinaires avec l'imagination visuelle et philosophique de Jack Smith. La table et les objets reproduisent les conditions de la performance organisée à la Fondation Nomas en 2011. L'installation au sol s'inspire de croquis inédits réalisés par l'artiste et découverts dans son archive après sa mort.

Réalisée ces dernières années, **This Last Line Cannot Be Translated** (« Cette dernière ligne ne peut pas être traduite ») se présente comme une grande fresque qui enchevêtre des lignes et des mots invoquant une « masse chaotique ». Les contours déchiquetés de stalactites et stalagmites forment une grotte imaginaire. Cette peinture murale comprend des symboles, des tampons, une divinité décomposée et des instructions pour pratiquer un rituel de protection contre les forces agressives des hiérarchies patriarcales. Œuvre très complexe dans sa genèse, elle a été conçue initialement pour être exposée dans l'exposition *Si Sedes Non Is*, organisée par Milovan Farronato en collaboration avec la DOCUMENTA (14) 2017 à Athènes (The Breeder Gallery), et présentée au public après le décès de l'artiste, dans le pavillon italien de la 58e Biennale de Venise (2019).

TRIANGLE RDC

Plus loin dans l'entrée, les prémisses théoriques du corpus d'œuvres murales se rapportent à des processus d'appropriation d'images et de symboles païens et de leur reconversion en une nouvelle iconographie chrétienne. **Labon Dolon Acus** est un ancien sort de l'époque paléochrétienne censé faire se déshabiller les femmes. La formule contient les mots Luctans, qui signifie Révolte, et Lucifer : étymologiquement, porteur de lumière, et associé à Vénus dans la mythologie romaine. Le sortilège ferait référence au souhait d'une nouvelle déesse conquérant le monde du patriarcat.

Snake, l'autre intervention murale composée de mots, prend la forme d'un reptile vert, un symbole féminin démoniaque qui nous ramène à la figure de Lilith, divinité primordiale de la mythologie judaïque. Les lettres se décalent et se déforment entre les lignes courbes de cette icône du pouvoir féminin, laissant deviner un autre message. Il s'agit du poème *Le tonnerre, esprit parfait*, un texte gnostique en langue copte retrouvé en 1945 à l'intérieur de la collection des Codices de Nag Hammadi et datant approximativement du IIe ou IIIe siècle. Ce monologue à la première personne affirme la dualité paradoxale de l'être.

Je suis le premier et le dernier.

Je suis celle qui est honorée et celle qui est méprisée.

Je suis la putain et la sainte.

Je suis l'épouse et la vierge.

Je suis la mère et la fille.

Je suis les membres de ma mère.

Je suis la stérile

et ses fils sont nombreux.

La série **I Say I** fait référence au deuxième manifeste de Rivolta Femminile rédigé par Carla Lonzi en 1977. Selon Giovanna Zapperi, « le féminisme de Rivolta Femminile était fondé sur la pratique de l'*autocoscienza*, qui permettait de se défaire de soi-même, les femmes se réunissant en petits groupes pour favoriser la reconnaissance mutuelle, le changement collectif et la révolte contre les normes définissant leurs rôles dans la culture et la société ». La série représente le scénario de *Shut Up, Actually Talk*, présenté à DOCUMENTA (13) (Kassel 2012) dans *The Moral Exhibition House* de Fumai puis ensuite transformé en la vidéo éponyme présentée ici à La Loge (1er étage).

SOUS-SOL

I Did Not Say Or Mean "Warning" (« Je n'ai pas dit ou voulu dire ATTENTION ») est une vidéo dans laquelle l'artiste interprète une guide de la Fondation Querini Stampalia à Venise. Elle présente durant le tour l'ensemble des portraits féminins de la collection historique (du XVIe au XIXe siècle) en évoquant l'histoire de l'art à travers des femmes laissées dans l'anonymat. Cependant, son récit est interrompu par des messages transmis en langage des signes traduisant une menace terroriste anonyme laissée sur le répondeur d'un groupe féministe affilié à un groupe de lutte armée. L'artiste, la guide et la terroriste

se fondent en une seule figure dont le public ressent la force et dont il perçoit les œuvres exposées d'une manière différente puisqu'elles sont vues par ses propres yeux et décrits par ses propres mots. La lecture n'est pas neutre, les paroles de l'artiste impliquant une participation particulière des personnages représentés, surtout les personnages féminins, et révélant des secrets qui n'avaient jamais été dévoilés auparavant. La version vidéo de la performance était diffusée dans les zones de passage de la collection. La Fondazione Furla a produit la performance.

Dans le triangle du sous-sol, un mur entier est recouvert d'une reproduction de la lettre de Club Maria envoyée à Chiara Fumai (**Segreto Provato**). Lors de la Quadriennale 16 (2016), l'artiste lut à l'envers la lettre qui lui avait été adressée par ce Club – un groupe spirituel fondé en 1979 en URSS proposant la Vierge Marie comme modèle féministe du christianisme – qui l'invitait à travailler pour elles en tant que médium. L'artiste avait refusé gentiment mais fermement. Le discours était prononcé pendant une présentation sur l'écriture automatique, c'est-à-dire dictée par l'inconscient collectif. On peut s'interroger sur la nature du conflit entre le Club Maria et l'artiste. Comme Fumai l'écrit elle-même pour expliquer la pièce, il s'agit d'une lecture-performance sur l'incompatibilité du féminisme et du christianisme. En effet, le groupe qui promeut une image de la Vierge Marie comme figure porteuse de revendications féministes et libérées des hiérarchies ecclésiastiques masculines, révèlent des principes aussi teintés d'homophobie. Chiara Fumai déconstruit les idéaux du groupe, en élaborant un vocabulaire complexe d'éléments allégoriques qui se diffusent dans l'ensemble des œuvres.

Transcription de la lettre (à l'endroit)

Chère sœur,

Nous voudrions vous raconter comment la Sainte Mère de Dieu nous a ouvert à la connaissance de la voie étroite et nous a accordé le don de la pauvreté spirituelle. Notre mouvement a été fondé dans le but d'unifier la théologie chrétienne et l'évolution sociale. À cette occasion, la Vierge nous est apparue alors que nous ne pouvions accepter qu'une seule foi, celle qui dépasse toute espérance. Elle nous a éclairés sur les valeurs d'amour et d'humilité qui seules peuvent racheter une société d'hermaphrodites.

L'être humain tout entier a été déraciné pour faire place à un homoncule asexué, castré tant spirituellement que physiquement. Perpétuellement bloqué au stade d'embryon névrosé, il n'atteint jamais la maturité et n'est même pas défini sexuellement.

Le féminisme des Valkyries, extrême, colérique et enragé par d'innombrables années d'oppression, a dépouillé le féminin de tout attribut esthétique et de toute aura romantique, le transformant en une expression de leur propre impuissance existentielle, de leur propre asservissement. Cette existence mauvaise, au sens passif et actif, cette existence asservie aux forces naturelles et aux puissances obscures a perverti la nature humaine au point de condamner l'humanité à une extinction totale.

Face à ce destin anonyme de barbarie, la seule relation possible semble être une relation magique et sinistre. Mais contre tout cela se dresse le seul modèle positif, la seule alternative possible. Nous avons donné à notre groupe le nom

de celui qui a apporté le salut au monde.

La Mère de Dieu efface la malédiction qui pesait sur l'élément féminin dans les religions anciennes. La Grande Mère des religions païennes incarnait tout ce qui est irrationnel, sombre et charnel. Ce n'est que dans le christianisme que le dualisme entre le corps et l'esprit est annulé.

Le dépassement des stéréotypes peut nous aider à réaliser que la relation entre le féminisme et la théologie peut être vraiment fructueuse, que l'union de ces deux réalités apparemment contrastées et hostiles peut donner lieu à de nouvelles formes, à des visions qui ouvrent nos pensées à des lectures novatrices de la vie spirituelle et sociale.

Marie aujourd'hui demande à être libérée de l'image qui a été faite d'elle et des projections qu'une hiérarchie ecclésiastique masculine lui a attribuées. Il est également nécessaire de libérer les femmes des images de Marie qui les dominent et les assujettissent encore.

Ces images doivent être analysées et démasquées, car «on ne naît pas femme, on le devient», ce qui est incroyablement difficile dans une société comme la nôtre, qui n'est pas composée d'hommes et de femmes mais d'hermaphrodites.

Dans la foi, Club Maria

De l'autre côté, la vidéo **Per Vas Nefandum** (expression latine pour « Rapport anal », littéralement « Voie impropre ») représente une prédicatrice vêtue de blanc. Celle-ci déclame une violente condamnation de l'homosexualité, alternant arguments théologiques sophistiqués, menaces et évocations de l'Apocalypse. Une créature de l'univers de Fumai, Annie Jones, riposte en réfutant l'Apocalypse écrite par Aleister Crowley, un occultiste de renommée internationale. Dans *Per Vas Nefandum*, les mots ne sont pas les seuls éléments frappants. Les gros plans et les détails mettent en valeur les gestes, les expressions et l'attirail de la prédicatrice. Fumai a emprunté ces éléments aux discours de célèbres évangélistes chrétiens – comme Kathryn Kuhlman ou Aimee Semple McPherson – qui ont utilisé le cinéma et la télévision pour diffuser leur propre catéchèse. Les signes d'une langue inconnue apparaissent sur le mur autour de l'écran. Cet alphabet est traditionnellement appelé Runes (secret, mystère) en sorcellerie. C'est une sorte de sortilège contre ce qui est prêché par le prédicateur. Celle qui se trouve à la fin est une signature d'alliance avec la magie élémentaire.

La vidéo entourée d'un dessin mural dans la pièce principale du sous-sol est un autre exemple des recherches et des influences de Fumai. Dans **Chiara Fumai Reads Valerie Solanas** (« Chiara Fumai lit Valerie Solanas ») l'artiste reprend en partie le corps et la voix de l'écrivaine Valerie Solanas (1936–1988, également connue pour avoir tiré sur Andy Warhol) pour réciter avec elle des extraits du *S.C.U.M. Manifesto (Society for Cutting Up Men)*. Pour exécuter la pièce, l'artiste s'est inspirée de la première annonce politique télévisée de Silvio Berlusconi en 1994. Le but du manifeste était de démontrer l'infériorité des hommes. Pour expliquer les principaux arguments de Solanas d'un point de vue scientifique et objectif, Fumai a créé un diagramme où est incluse une vidéo performance rappelant une déclaration de guerre. La propagande fictive de SCUM est une véritable satire à la fois ironique et cynique reflétant les valeurs de la culture

sexiste que le manifeste se propose de renverser. *Chiara Fumai Reads Valerie Solanas* a été primé lors de la neuvième édition du Furla Art Award (2013).

1er ETAGE

Shut Up Actually Talk (« Tais-toi et parle ») présente la matérialisation fantomatique de la performance créée pour *The Moral Exhibition House*, DOCUMENTA (13). La vidéo met en scène la performeuse de *freak show* Zalumma Agra prononçant *I Say I* (« Je dis Je »), un manifeste philosophique complexe sur le féminisme radical écrit par Carla Lonzi et du groupe féministe italien Rivolta Femminile en 1977. Encadrée par un miroir doré, elle fait aussi référence au film d'horreur *Suspria* de Dario Argento (1977). Le manifeste s'ouvre sur ces mots : « Qui a dit que l'idéologie est aussi mon aventure ? L'aventure et l'idéologie sont incompatibles. Mon aventure, c'est moi. » Les mots de Lonzi sont dits et joués par Chiara Fumai qui porte la grande perruque noire bouclée des beautés circassiennes, dans un jeu de miroirs qui dépasse la temporalité linéaire. Elle relie ainsi l'histoire du mouvement féministe italien à l'oppression de Zalumma Agra, la beauté exotique connue sous le nom d'Étoile de l'Orient qui, au milieu du XIXe siècle, exhibait silencieusement son corps devant les publics du cirque. L'œuvre résume l'intérêt de Fumai pour la relation entre le son, le corps et le langage, ainsi que son attirance pour le spiritisme, le folklore et le féminisme radical du début des années 1970.

L'une des dernières œuvres produites par l'artiste en 2017 était un diamant portant la phrase « **Give Me A Break From These Preppy Talks** » (« Foutez moi la paix avec ces bavardages BCBG »). L'objet ne faisait pas partie d'une série, contrairement aux pièces créées par Fumai. La phrase qui résonne comme une déclaration de l'artiste « signifie [selon ses mots] exactement ce qu'elle décrit : laisser derrière soi les petites conversations, les bavardages ou l'attitude d'école primaire. C'est une déclaration féministe, quelque chose comme : concentrons-nous sur les choses importantes pour les femmes ».

2eme ETAGE

The Book Of Evil Spirits (« Le livre des esprits maléfiques ») rassemble un certain nombre de personnages qui ont été incarnés par Fumai dans sa pratique performative. Pour créer ce catalogue, Fumai a fait appel à Eusapia Palladino, une médium de renommée internationale du XIXe siècle. Pour participer à la séance, il convient de se départir du rationnel et du conscient ; en faisant appel à un médium – et en le devenant elle-même – l'artiste contourne les structures culturelles et même sa propre méthode narrative. Fumai emprunte à un éventail de personnages historiques, souvent des femmes de l'histoire qui, à partir de positions marginales, ont été reconnues pour avoir exprimé leur contestation – Ulrike Meinhof, Annie Jones, Carla Lonzi et, bien sûr, Palladino, muse de l'artiste. Fumai accepte d'être « possédée » par ces figures et, sous couvert d'une reconstitution, elle détourne leurs récits dans son propre intérêt. La majeure partie du scénario, cependant, est tirée de *Mysterious Psychic Forces: An Account of the Author's Investigations in Psychical Research, Together with Those of Other European Savants*, un livre publié en 1907 par Camille Flammarion, un astronome et auteur qui a soutenu Palladino.

La vidéo est associée à une série de **caractères alphanumériques** reproduits sur le mur : l'alphabet correspond à la planche Ouija, un objet utilisé par les médiums pour communiquer avec les esprits. Le sujet de l'alphabet apparaît souvent dans le travail de Fumai (voir *I did not Say or Mean "Warning"*, 2013). Son choix exprime la volonté de reformuler une nouvelle grammaire pour la culture. *The Book of Evil Spirits* a été commandé par *CONTOUR 7 - A Moving Image Biennale* et produit avec le soutien de la Fondation DENA.

Dans la série de tirages photographiques exposés dans la même pièce, les lettres forment une sorte de signal magique. Le mot **G.A.B.R.I.A.C.H.** rappelle un vieux sortilège de sorcellerie pour protéger des mauvais esprits qui était gravé sur un anneau lorsque la lune était en deuxième maison. Il révèle une sorte de plaisanterie sur les femmes dites maléfiques qui peuplent l'univers de Fumai. L'orthographe de la main est L.I.S. (langue des signes internationale). Sur le carton blanc, des mots issus de performances se mélangent et rapportent un état de transe. Ces mots sont de la théoricienne féministe Carla Lonzi et d'Ulrike Meinhof, écrivain et fondatrice du groupe terroriste R.A.F.

BIOGRAPHIES

Chiara Fumai (Rome 1978 - Bari 2017) est une artiste italienne connue pour ses œuvres performatives et multimédias mettant en scène des capacités psychiques, des stratégies antispectaculaires et des icônes de la contre-culture. Elle a participé à dOCUMENTA(13) avec *The Moral Exhibition House* : elle a créé un espace d'insurrection féministe sous forme de freak show entre l'Aueparke de Kassel et le toit du Fridericianum. Elle a dirigé l'esprit d'une femme anonyme dans la collection d'art historique de la Fondation Querini Stampalia à Venise (*I Did Not Say or Mean "Warning"*, 2013) et a créé une propagande fictive du *SCUM Manifesto* de Valerie Solanas reflétant la première campagne politique de Silvio Berlusconi (*Chiara Fumai lit Valerie Solanas*, 2013), avec laquelle elle a reçu le IX Furla Art Award. À l'occasion de *Contour 7 - A Moving Image Biennale*, elle a réécrit l'histoire de ses actes en direct sous forme d'une séance médiumnique (*The Book of Evil Spirits*, 2015). En 2016, Chiara Fumai a remporté le XIV Premio New York organisé par le ministère italien des Affaires étrangères et le ministère italien des Biens culturels. En mai 2019, son œuvre a été exposée au pavillon italien à l'occasion de la 58e Biennale d'art de Venise.

Les expositions personnelles de Chiara Fumai ont été montrées à : ISCP, New York (2019) ; Rosa Santos, Valence (2016) ; Museion, Bolzano (2015) ; Fondazione Querini Stampalia, Venise (2013) ; Apalazzo Gallery, Brescia (2013) ; Futura - Centre for Contemporary Art, Prague (2013) ; MACRO Testaccio, Rome (2011) ; et Careof - DOCVA, Milan (2008). Parmi les expositions collectives, citons : Tatjana Pieters, Gand (2017) ; David Roberts Art Foundation, Londres (2015) ; Contour 7 - A Moving Image Biennale, Malines (2015) ; Centro de Arte Dos de Mayo, Madrid (2015) ; Whitechapel Gallery, Londres ; De Appel Arts Centre, Amsterdam ; Nottingham Contemporary ; Fiorucci Art Trust ; SongEun Foundation, Séoul (tous en 2014) ; MUSAC Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León,

León (2013) ; dOCUMENTA (13), Kassel (2012) ; et la Fondation Nomas, Rome (2011). Elle a remporté le Furla Art Award (2013) et le Premio New York (2016). Ses résidences internationales comprennent : International Studio & Curatorial Program (ISCP), New York (2017) ; Art Omi, Gand, New York (2016) et Wiels, Bruxelles (2014).

Les commissaires

Francesco Urbano Ragazzi est un duo de curateurs fondé à Paris en 2008. Depuis 2017, ils dirigent la succession de l'artiste, the Church of Chiara Fumai, pour laquelle ils ont coordonné le catalogage des archives et leur donation au CRRI - Centro Ricerca Castello di Rivoli. En 2015, ils ont fondé *The Internet Saga*, un projet itinérant présenté dans des espaces d'art institutionnels et des lieux tels que la Biennale de Bucarest et l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN). Parmi leurs projets récents, citons l'exposition de *Kenneth Goldsmith et Hillary Clinton : The Hillary Clinton Emails*, à l'occasion de la Biennale de Venise 2019, et *Jonas Mekas, It All Came Back to Me in Brief Glimpses* au Musée national d'art moderne et contemporain de Corée, Séoul en 2018. En 2022, Francesco Urbano Ragazzi sera le commissaire de la 17e édition du LIAF - Lofoten International Art Festival en Norvège.

Milovan Farronato est directeur et conservateur du Fiorucci Art Trust, pour lequel il a développé depuis 2011, le festival annuel *Volcano Extravaganza* à Stromboli. Avec Paulina Olowska, il a initié, en 2014, le symposium *Mycorial Theatre* dans une forêt de Pologne. Parmi ses autres collaborations, citons les *Magazine Sessions* (2016) avec la Serpentine Gallery et la conception du programme public *The violent No!* de la 14e Biennale d'Istanbul, en 2015. Milovan Farronato a fait partie de l'équipe de curateurs du 4e sommet de l'art de Dhaka. En 2019, il a été nommé curateur du Pavillon italien à la 58e Biennale de Venise..

Mara Montanaro est chercheuse associée au Laboratoire d'études de genre et de sexualité (LEGS) de l'Université Paris 8 et commissaire d'exposition indépendante. Elle travaille sur la philosophie française contemporaine, les études de genre, les études postcoloniales et décoloniales, la philosophie féministe contemporaine, notamment l'œuvre de la philosophe-féministe Françoise Collin (1928-2012) dont elle assure la direction scientifique des archives. Elle est l'auteur de *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinue*, Rennes, PUR, série *Archives du féminisme*, 2016. Depuis juillet 2019, elle est directrice de programme au Collège international de philosophie

OEUVRES

Entrée et triangle

Free Like the Speech of a Socialist, 2011-12

Tissu, menottes, disque vinyle, broderie sur bas, encre et collage sur papier, vitrine; dimensions variables

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai, Francesco Urbano Ragazzi et Milovan Farronato

The Coming Insurrection, Spell n.22 (II), 2014

Collage, techniques mixtes; 25 × 40 cm

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai et Galerie Tatjana Pieters, Gand

Untitled, 2013

Collages sur papier

3 parties: 31x 22.5 cm, 30.3 x 27 cm, 34 x 24.4 cm, chacun

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai et Apalazzo Gallery, Brescia

Labon Dolon Acus, 2016

Intervention murale avec lettrage vynile ; 86,6 x 100 cm

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

Snake, 2016

Intervention murale avec peinture spray; dimensions variables

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

I Say I, 2013

Collage et encre sur papier

6 parties; 21 x 29.7 cm, chacun

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai et Apalazzo Gallery, Brescia

Temple

There Is Something You Should Know, 2010-11

Sol vinyle, textile, accessoires, video et piste audio, 24' 18"; dimensions variables

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

This Last Line Cannot Be Translated, 2017

Intervention murale avec peinture acrylique et spray; dimensions variables

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

Sous-sol

I Did Not Say or Mean "Warning", 2013

Vidéo mono-canal, couleur, environ 40'

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

Per Vas Nefandum, 2016

Vidéo monocanal, couleur, son, 10' 22"

Intervention murale avec lettrage vynile, sel, bougies noires; dimensions variables

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

Secreto Provato (apparizione non autorizzata di Airam Bulc), 2016

Posters A3 en couleur

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

Chiara Fumai Reads Valerie Solanas, 2013

Intervention murale avec lettrage vynile; dimensions variables

Vidéo mono-canal, couleur, 10'34"

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

Divided Names, 2015

Broderie sur tissu (un vers de Aleister Crowley, *Book of Lies* sur un morceau de son trousseau de mariée); 82 x 80 cm

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai et Galerie Tatjana Pieters, Gand

1er étage

Shut Up, Actually Talk, 2012-13

Installation, vidéo mono-canal, couleur, son, 10' 31"

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

Give me a break from these preppy talks, 2017

Verre gravé; 6 x 6 x 4cm

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai et Galerie Tatjana Pieters, Gand

2eme étage

The Book of Evil Spirits, 2015

Vidéo mono-canal, couleur, son, 26' 24"

Intervention murale avec lettrage vynile; dimensions variables

Courtoisie de The Church of Chiara Fumai

G.A.B.R.I.A.C.H., 2016

Impressions photographiques, passe-partouts avec écritures manuscrites, encadrées

8 parties; 30,5 x 40,5 cm, chacune

Courtoisie de Rosa Santos, Valencia-Madrid

PROGRAMME PUBLIC

Conferences

09.10.21

Lieu: La Loge

Langue : Anglais

Le 9 octobre, un programme public transdisciplinaire de conférences sera proposé à La Loge, au sujet du « unwork » de Chiara Fumai, une dénomination adoptée par l'artiste pour signifier la puissance de sa pratique - *unwork* se compose du verbe « to work » et du préfixe « un » comme une manière de sortir de la logique patriarco-capitaliste du travail). Selon G. Zapperi, il « suggère autant l'idée d'un renversement des mécanismes de la production artistique que la radicalité qui traversait son œuvre et sa personne».

La capacité de l'artiste à renouveler les langages de la performance et la force de son engagement féministe sont le reflet de réflexions toujours actuelles sur la violence patriarcale et font d'elle l'une des personnalités contemporaines les plus singulières et étonnantes de notre époque. Le programme intensif au cours duquel les invités (historiennes de l'art, critiques d'art, philosophes et commissaires) analyseront les enjeux et la contemporanéité du unwork, offrira l'occasion encore inédite en Belgique d'une réflexion collective sur les complexités et les constellations que laissent voir l'œuvre de Fumai.

La liste des participants sera communiquée ultérieurement.

CATALOGUE

Édité par Nero Editions et coordonné par Francesco Urbano Ragazzi, Milovan Farronato et Andrea Bellini, un catalogue monographique, le premier jamais consacré à l'œuvre de Chiara Fumai, accompagne la rétrospective. Ce volume comporte des textes signés Irene Aristizabal, Andrea Bellini, Federico Campagna, Milovan Farronato, Gabriel Lester et Raimundas Malašauskas, Chus Martinez, Mara Montanaro, Cristiana Perrella et Marcello Bellan, Francesco Urbano Ragazzi et Giovanna Zapperi. D'une longueur de près de 500 pages, le volume est divisé en trois chapitres principaux. Le premier rassemble des essais rédigés par d'éminents écrivains, conservateurs et artistes qui examinent l'œuvre de Chiara Fumai sous différents angles, en mettant en évidence ses intersections avec l'anarchisme, le féminisme, les formes idéologiques et les discours de pouvoir et d'oppression, le mouvement de défense des animaux, le théâtre, le surréalisme et l'ésotérisme. Le deuxième chapitre présente un imposant appareil iconographique qui documente l'ensemble de la production artistique de Chiara Fumai, de 2007 à 2017, tandis que le troisième propose une chronologie et une bibliographie exhaustives..

Format: 21 x 28 cm

Pages: 484

Langue: EN

Année: 2021

ISBN: 978-88-8056-120-0

Remerciements

Chiara Fumai, Poems I Will Never Release, 2007-2017 n'aurait pas été possible sans l'étroite collaboration avec les commissaires de l'exposition Francesco Urbano Ragazzi, Milovan Farronato, et Mara Montanaro; les partenaires ayant co-produit le projet : Centre d'Art Contemporain Genève et son directeur Andrea Bellini; Centro Per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci et sa directrice Cristiana Perrella; La Casa Encendida Madrid et sa directrice Lucia Casani; ainsi que The Church of Chiara Fumai et sa présidente Liliana Chiari; les prêteurs Tatjana Pieters (Gand), Rosa Santos Gallery (Valence), et Apalazzo Gallery (Brescia).

Le projet est soutenu par la Direction générale de la créativité contemporaine du ministère italien du patrimoine culturel et des activités dans le cadre du programme du Conseil italien.

Le projet à La Loge est soutenu par Kira A. Princess of Prussia Foundation et le programme de patronage First Sight par le biais de la Fondation Roi Baudouin.

La réalisation de cette exposition a été rendue possible grâce au travail professionnel et dévoué de Benjamin Jaubert, Arthur Jules, Leonor Gomez, Morgane Griffoul, ainsi que le soutien technique de Ludo Engels et le travail d'encadrement d'Alexandre Lavet.

L'équipe de La Loge

Directeur et commissaire : Wim Waelput

Communication et commissaire des programmes publics : Antoinette Jattiot

Identité visuelle : Antoine Begon, Boy Vereecken

Production: Benjamin Jaubert, Arthur Jules, Leonor Gomez

Audio & vidéo : Ludo Engels

Photographie : Lola Pertsowsky

Traductions et relectures : Ailsa Cavers & Dana (Blurbs), Laure De Cock,

Marianne Doyen, Chantal Huys, Marianne Thys

Bénévoles : Sara Daniel, Damir Draganic, Lila Poimboeuf-Mahieu

Horaires

Du Jeudi au samedi

12:00 - 18:00

Horaires spéciaux

09-11.09.21 - Brussels Gallery Weekend

11:00-19:00

18 & 19.09.21 - Heritage Days

10:00-18:00

Entrée libre. Visitez notre site Internet pour plus de détails concernant notre programme et nos événements.

La Loge est une association à but non-lucratif fondée par l'architecte Philippe Rotthier. La Loge est soutenue par la Fondation Philippe Rotthier, le Gouvernement Flamand, Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC) et First Sight, les amis de La Loge. La Loge est aussi soutenue par la Commune d'Ixelles et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La Loge est membre de 50° nord Réseau transfrontalier d'art contemporain.

La Loge

rue de l'Ermitage 86

1050 Bruxelles

+32(0)2 644 42 48

info@la-loge.be

www.la-loge.be

